

## **Berlin 1919, das Babel der Welt**

In jenem Jahre 1919 gingen wir die unbeleuchteten Straßen Berlins entlang und duckten uns in den hohen Torbögen dicht an die kleinen Portierlogen - denn vor lauter Angst, weil sie es drinnen nicht mehr aushielten, gingen die Leute damals auf die Dächer hinauf und schossen nach Menschen und Tauben. [...]

Überall konnte man Patronen und Gewehre kaufen. Mein Vetter, der etwas später vom Militär entlassen wurde, brachte mir eines Tages ein komplettes Maschinengewehr. [...] Eine tolle Zeit!

Alle sogenannten sittlichen Bande waren aufgelöst. Eine Welle des Lasters, der Pornographie und Prostitution lief durch das ganze Land... Der Shimmy war die große Mode. Ein paar junge Amerikaner, die gestern noch für eine amerikanische Regimentsmusik gespielt hatten, kamen nach Berlin, und im Nu verschwanden alle Wiener Salonkapellen und verwandelten sich über Nacht in Jazzbands. Anstatt des ersten und zweiten Geigers saßen jetzt krampfhaft grinsende Banjoisten und Saxophonbläser. Man war fröhlich, kolossal fröhlich. Heiße, der Krieg war vorbei!

Langsam fing die Inflationszeit an: „Geliebte Leiche tanzt um den Sarg, und der Dollar steht dreihundertsiebzig Mark," sang ein dicker Komiker in einer der feineren Kleinkunsthöhlen, während man Champagner trank und nur hin und wieder zur Telephonzelle ging, um zu erfahren, wie der Dollar und das Pfund standen. [...]

Draußen marschierte eine Gruppe weißbehemdeter Männer, die sangen in so einem fort: „Deutschland erwache! Juda verrecke!" Dahinter kam eine andere Gruppe, auch militärisch in vieren marschierend, die schrie rhythmisch im Chor: „Heil Moskau! Heil Moskau!" Nachher lagen dann immer welche herum mit eingehauenen Köpfen, zertrümmerten Schienbeinen und gelegentlich Bauchschüssen ...

Die Stadt war dunkel, kalt und voller Gerüchte. Ihre Straßen wurden wilde Schluchten voll Totschlag und Kokainhandel, ihre neuen Wahrzeichen die Stahlrute und das blutige, abgebrochene Stuhlbein. Man wusste nichts und munkelte von geheimen Übungen der Schwarzen Reichswehr und der Roten Armee. [...]

An allen Ecken saßen echte und unechte Kriegsinvaliden. Die einen dösten vor sich hin, bis ein Passant kam; dann verdrehten sie den Kopf und fingen an, sich krampfhaft zu

schütteln. Schüttler nannte man die: „Sieh mal Mutter, da sitzt wieder so ein komischer Schüttler!" Längst hatte man sich an alles Unheimliche und Ekelhafte gewöhnt.

George Grosz, *Ein kleines Ja und ein großes Nein. Sein Leben von ihm selbst erzählt* Rowohlt, 1955, S. 118.

[https://monoskop.org/images/7/7f/Grosz\\_George\\_Ein\\_kleines\\_Ja\\_und\\_ein\\_grosses\\_Nein\\_Sein\\_Leben\\_von\\_ihm\\_selbst\\_erzaehlt\\_1955.pdf](https://monoskop.org/images/7/7f/Grosz_George_Ein_kleines_Ja_und_ein_grosses_Nein_Sein_Leben_von_ihm_selbst_erzaehlt_1955.pdf) -

## Berlin 1919, Babylone du monde

En / Pendant cette année 1919, nous déambulions dans / longions / arpentions les rues / rasons les murs dans les rues sombres de Berlin / mal éclairées / sans éclairage / dépourvues d'éclairage / plongées dans l'obscurité et nous baissions la tête<sup>1</sup> / nous nous baissions / accroupissions / recroquevillions sous les hauts porches<sup>2</sup> [en arc de cercle] / sous les arceaux des portes cochères en passant tout près des petites loges des concierges<sup>3</sup> – car à l'époque les gens, effrayés / pris de peur / saisis d'angoisse / cédant à la peur<sup>4</sup> / à l'angoisse / sous le coup de la peur, montaient sur les toits, parce qu'ils ne supportaient plus / n'en pouvaient plus d'être à l'intérieur / d'être / de rester enfermés / cloîtrés, et tiraient [au fusil] sur les hommes<sup>5</sup> / gens et les pigeons / colombes<sup>6</sup>. [...]

Partout on pouvait acheter des cartouches<sup>7</sup> et des fusils<sup>8</sup> [n'importe où]. Mon cousin, qui a quitté l'armée<sup>9</sup> / qui fut démobilisé un peu plus tard[ivement], m'a rapporté un jour un fusil-

---

<sup>1</sup> *nous nous blotissions* = faux sens ; nous nous *tapissions* = se cacher, se dissimuler en se ramassant sur soi-même, en se blottissant (Robert). *ducken* <sw. V.; hat> : 1. a) <d. + sich> *se baisser* sich ducken, um einem Schlag auszuweichen; sich hinter eine Mauer, in eine Ecke d.; b) (seltener) (den Kopf) einziehen *rentrer la tête*: bei dieser Tür musst du den Kopf ducken 2. a) <d. + sich> *courber l'échine, s'aplatir devant qqun* sich aus Angst, Unterwürfigkeit, Berechnung o. Ä. demütigen, ergeben zeigen; es nicht wagen, aufzubegehren: sie mussten gehorchen, sich ducken b) (abwertend) jmdn. (die eigene Machtstellung o. Ä. ausnutzend) *humilier* demütigen, einschüchtern, neben sich nicht hochkommen od. bestehen lassen: er ist in seinem Leben immer nur geduckt worden. *Der Duckmäuser*, der; -s, - péjoratif: couard, dissimulateur, sournois, pleutre, béni-oui-oui.

<sup>2</sup> Un porche est une *arcade*, certes, mais une *arcade* n'est pas nécessairement un porche. *der Bogen* = l'arc (architecture et arme)

<sup>3</sup> *die Loge*: kleiner Raum [in einem größeren Gebäude], in dem der Pförtner hinter einer Art Schalter sitzt.

<sup>4</sup> *lauter* = *ganz viel, ganz viele; nur, nichts als*: 1. Lügen; diese begrüßten Personen waren ja für mich 1. Unbekannte; *aus lauter Barmherzlichkeit* par pure charité/miséricorde; *vor lauter Freude* par pur plaisir; *sie fuhr durch 1. enge Gassen* elle ne passait que par de petites rues étroites / les rues qu'elle parcouraient étaient toutes d'étroites ruelles.

<sup>5</sup> Mieux vaut répéter *gens* qu'écrire *les humains*.

<sup>6</sup> Il est vrai qu'au pluriel, on distingue difficilement un sourd d'un pigeon : *die Taube*, la sourde (de *taub*: sourd) *Tureltaube* tourterelle, *Wurftaube* pigeon d'argile, *Friedenstaube* colombe de la paix. Les gens *se mirent à tirer sur tout et n'importe quoi* est un commentaire, pas une traduction.

<sup>7</sup> Rien à voir avec les *saints patrons*

<sup>8</sup> *das Gewehr,-e* le fusil s. *Die Gewehre der Frau Carrar* de Brecht; l'arme = *die Waffe*; et plus précisément, si on veut exclure les armes blanches: *Schusswaffen* vs. *Stichwaffen*.

<sup>9</sup> *Er wurde vom Militär entlassen* ne veut pas dire qu'il se soit fait „virer“, qu'il a été *relâché* ou *renvoyé* dans le déshonneur, *entlassen* : 1. *jmdm. erlauben, etw. zu verlassen*: einen Gefangenen [vorzeitig aus der Haft] e. = *libérer un prisonnier*; jmdn. aus dem Krankenhaus e. *autoriser quelqu'un à sortir de l'hôpital*; 2. jmdn. nicht weiter beschäftigen; jmdm. kündigen: jmdn. fristlos e. *On peut même avoir une phrase du genre* Als Kriegerverbrecher wurde er in Untersuchungshaft entlassen *placé en détention provisoire*.

mitrailleur complet / une mitrailleuse complète / en état de marche. [...] Quelle folle époque / Quelle époque extraordinaire<sup>10</sup> ! Quelle époque formidable! C'était une sacrée époque.

Tous les liens<sup>11</sup> dits éthiques étaient brisés<sup>12</sup> / rompus. Tout ce qu'on appelle les attaches morales / Tous les liens qu'on qualifie de moraux s'étaient disloqués. Une vague de vice / de luxure / de dépravation<sup>13</sup>, de<sup>14</sup> pornographie et de prostitution parcourut<sup>15</sup> / déferla sur tout le pays... [Danser ] Le shimmy<sup>16</sup> était à la pointe de la mode / très en vogue / La grand-mode<sup>17</sup> était de danser le shimmy / La mode était au shimmy. Quelques jeunes Américains qui avaient joué la veille encore dans un orchestre / une fanfare militaire américain(e)<sup>18</sup>, dans la musique d'un régiment américain, vinrent / arrivèrent à Berlin et tous les orchestres de salon<sup>19</sup> viennois disparurent d'un coup / en un rien de temps / en un clin d'œil<sup>20</sup> et laissèrent / cédèrent la place à des / se transformèrent / se muèrent du jour au lendemain<sup>21</sup> en orchestres de jazz / jazz-bands. A la place / En lieu et place des premier et second violons, il y avait maintenant

---

Deuxième aspect des choses : *wurde entlassen* n'est pas un plus-que-parfait. En le traduisant par un plus-que-parfait, la phrase est contradictoire entre l'antériorité et le futur de „plus tard“.

<sup>10</sup> *une chouette époque* pose le problème plus général de l'emploi de termes de l'époque du texte à traduire (genre : *un chic type* ou *c'est bath* ); *une grande époque*.

<sup>11</sup> der Band, " e: *volume*; das Band, -e: *lien*; das Band, " er: *ruban* (das Fließband, das Tonband); die Band, -s *orchestre de jazz, beat, rock* etc., die Bande, -n *la bande*

<sup>12</sup> Ne pas confondre *dissous* et *dissolus*

<sup>13</sup> Dans la série des quatre mots suivants, il y a un intrus, saurez-vous deviner lequel (d'après Pierre Desproges): *cancer, métastase, chimiothérapie, plaisir*. Variation: *pornographie, prostitution, camion*. *Der Lastwagen* = *der Laster*: *le camion*, certes. Mais quand on fait déferler sur un pays une vague de camions et de pornographie, on est en droit de se demander ce que signifie ce qu'on écrit. Cela se voit même dans la syntaxe: *une vague de camions se répandit dans le pays*. Donc, retour en arrière, et découverte de *das Laster* = le vice.

<sup>14</sup> *der* dans *der Pornographie* est bien entendu l'article défini au génitif féminin, et en aucun cas un pronom relatif (en le prenant pour un pronom relatif, non seulement on voit bien que le verbe n'est pas à sa place statutaire, mais la phrase ne se termine pas, elle n'a plus de proposition principale).

<sup>15</sup> et non pas *parcourra*, qui serait sans doute le passé simple du verbe *parcourrer*.

<sup>16</sup> Le *shimmy* n'est pas une „combinaison de sport“ (?), c'est une danse américaine très en vogue dans les années 1920-30 et qui s'exécute avec un tremblement des épaules, qui donne évidemment au buste féminin un mouvement provocant. Un peu comme le tango, dont on s'étonne qu'il se danse debout.

<sup>17</sup> grand-rue, grand-messe, grand-mère, grand-croix de la Légion d'honneur, grand-mode, grand-faim, grand-soif, grand-peur.

<sup>18</sup> *la musique de régiment*, qu'est-ce?

<sup>19</sup> *L'orchestre de salon* trouve son origine dans les rencontres mondaines de la fin du 18ème siècle. Au milieu du 19ème siècle, la tradition des bals et orchestres de salon prend un essor considérable. Apparaîtront alors en Europe trois types d'orchestre de salon : l'orchestre de salon viennois, l'orchestre de salon berlinois et l'orchestre de salon parisien.

<sup>20</sup> *en moins de deux* est exact sur le fond, mais un peu plus familier dans la forme que l'original.

<sup>21</sup> *über Nacht du jour au lendemain; von heute auf morgen* existe aussi, dans le même sens: (ganz plötzlich u. unerwartet; mit einem Schlag) sehr schnell, innerhalb kürzester Zeit; [in Bezug auf eine Veränderung] sehr überraschend [eingetreten], ohne dass man damit gerechnet hat, darauf vorbereitet war.

des banjoïstes et des saxophonistes au rictus figé / convulsé / forcé<sup>22</sup> / qui souriaient à s'en donner des crampes / au sourire crispé. Banjoïstes et saxophonistes ... prirent la place des / remplacèrent les premier et second violons. On était joyeux, énormément joyeux. Hourra<sup>23</sup> / Youpi, la guerre était finie / derrière nous!

Peu à peu vint / s'amorça le temps de l'inflation<sup>24</sup> : „Le cher cadavre danse autour de son cercueil et le dollar est à trois cent soixante-dix marks“<sup>25</sup> chantait un humoriste obèse / replet / corpulent / bedonnant dans un des cabarets / cafés-concerts / cafés-théâtres<sup>26</sup> parmi les plus élégants / les plus huppés / les plus en vue / en vogue / assez distingués tandis qu'on buvait du champagne en allant de temps à autre<sup>27</sup> à la cabine téléphonique pour s'informer sur le cours du dollar et de la livre... / savoir combien valaient etc [par rapport au mark] / où en étaient le dollar et la livre [sterling].

Dans la rue, un groupe d'hommes en<sup>28</sup> chemises blanches marchai(en)t<sup>29</sup> au pas en chantant sans cesse<sup>30</sup> : „Allemagne réveille-toi ! Mort aux Juifs<sup>31</sup>!“. Derrière, il y avait un autre groupe marchant au pas, lui aussi, en rang par quatre comme à l'armée, criant en rythme

---

<sup>22</sup> *au rictus d'épileptique* est un peu éloigné de la lettre, sinon de l'esprit. Ils ne sont pas *goguenards*. L'expression allemande est *krampfhaft grinsen*; *grinsen*, ce n'est pas seulement *sourire*, c'est *böse, spöttisch od. auch dümmlich lächeln*; et *krampfhaft* ajoute l'idée de *crampe*, et au sens figuré *krampfhaft-gequältes Tun*; *Bemühen, um jeden Preis etw. zu erreichen*. Donc *sourire crispé* est en-dessous de la réalité.

<sup>23</sup> Vérification faite, *hourra* peut s'écrire avec un seul [r]. Eviter cette forme rare un jour de concours. „Der Vogelfänger bin ich ja, stets fröhlich heiße hopsasa!“ (Papageno dans *La flûte enchantée* de Mozart)

<sup>24</sup> Ce qui ne veut pas dire que l'époque de l'inflation commença lentement.

<sup>25</sup> Je n'ai pas retrouvé la trace de cette chanson ni celle de son bedonnant interprète.

<sup>26</sup> Institutions qui peuvent difficilement passer pour des établissements *d'art alternatif*. *Kleinkunst*, die 1. in kleinen künstlerischen Darbietungen od. Schöpfungen, bes. in kabarettistischen Darbietungen, bestehende Kunst. il s'agirait plutôt *d'art mineur* (si l'on accepte l'idée qu'un art puisse être mineur).

<sup>27</sup> *hin und wieder* = manchmal, zuweilen; différent de *hin und zurück* qui signifie *aller retour*. Quant au *va-et-vient* (mot invar.) *dans une cabine téléphonique*, que l'auteur de cette traduction en fasse l'expérience, si possible avant la disparition totale et définitive des dites-cabines.

<sup>28</sup> *marcher avec des chemises blanches* est stricto sensu une absurdité (en revanche, on pouvait marcher „avec“ des chemises rouges, noires ou brunes, i.e. des garibaldiens, des fascistes italiens ou des SA).

<sup>29</sup> *marchait* au singulier parce que le sujet est *un groupe*, mais l'accord au pluriel (par le sens) est possible *marchaient*.

<sup>30</sup> *in einem fort* ne signifie pas *à tue-tête* qui se dirait *aus vollem Hals(e)* ou *aus voller Kehle*; mais pas non plus *d'arrache-pied* qui ne signifie *sans interruption, sans relâche* qu'au 16ème siècle. De nos jours, cela signifie *au prix d'un travail acharné*.

<sup>31</sup> Le slogan nazi *Juda verrecke* est plus brutal encore = *Crève, (sale) Juif!* le verbe *verrecken* s'appliquant aux animaux. cf. <https://www.yadvashem.org/yv/de/exhibitions/through-the-lens/hanukkah-1932.asp>. *Juda (Jehuda)* est le 4ème fils de Jacob, c'est lui qui a donné son nom à l'ensemble des 12 tribus. Sans doute fallait-il être nazi pour en faire une insulte.

/ qui scandait en chœur: „ Gloire à Moscou! Vive<sup>32</sup> Moscou!“. Après, un certain nombre d'entre eux étaient / on en retrouvait toujours un certain nombre étendus ici ou là, le crâne défoncé<sup>33</sup>, le(s) tibia(s) en miettes / fracassé(s) et, le cas échéant / occasionnellement, une balle dans le ventre<sup>34</sup>.

La ville était sombre, froide et pleine de rumeurs<sup>35</sup>. Ses rues devinrent des coupe-gorge pleins de / où prospéraient violence meurtrière<sup>36</sup> et trafic de cocaïne, ses nouvelles images de marque / ses nouveaux emblèmes furent / étaient la barre de fer<sup>37</sup> et le barreau de chaise [cassé]<sup>38</sup> ruisselant de sang / ensanglanté / sanglant. On ne savait rien et on parlait à voix basse de manœuvres clandestines [communes] de la Reichswehr Noire et de l'armée rouge / le bruit courait que l'Armée Noire du Reich, la *Reichswehr* noire<sup>39</sup> et l'armée rouge s'entraînaient clandestinement / faisaient clandestinement des entraînements en commun / des manœuvres communes. [...]

A tous les coins de rue étaient assis de vrais et de faux invalides / mutilés de guerre. Les uns restaient dans un demi sommeil [léthargique] jusqu'à l'arrivée d'un passant ; puis ils se tordaient le cou et se mettaient à trembler spasmodiquement. On les appelait les trembleurs /

---

<sup>32</sup> En tant qu'apostrophe, le mot *salut* a perdu depuis longtemps son sens religieux, conservé dans le substantif *le salut*. das Heil: a) ce qui apporte le bien, le bonheur: sein Heil in der Vergangenheit suchen; bei jmdm. [mit etw.] sein Heil versuchen (chercher à avoir du succès); (als Gruß- od. Wunschformel:) *Heil, Heil dem Prinz von Homburg! Heil, Heil, Heil, dem Sieger in der Schlacht bei Fehrbellin!* (6. Auftritt de la pièce de Kleist), *Heil dir und Segen, denn du bist es wert* (ibid. 11. Auftritt); \**sein Heil in der Flucht suchen* chercher son salut dans la fuite; b) (Rel.) le salut (au sens religieux): das ewige H.; das H. seiner Seele; heil <Adj.> : a) indemne: *er hat den Unfall heil überstanden*; b) guéri: *die Wunde ist inzwischen heil*; c) (bes. nordd.) intact, non abîmé: *die Stadt war im Krieg heil geblieben; das Glas war noch heil* (pas cassé). Bien entendu, le fameux *Heil Hitler* a tari l'usage du terme et banni le bras tendu. Dans le présent texte, la traduction *Salut Moscou* est exotique. *Heil Moskau* était le salut habituel des militants du *Roter Frontkämpferbund*.

<sup>33</sup> Les *gueules cassées*, ce sont les soldats de la Première Guerre mondiale mutilés du visage, pas ceux qui se battent et s'entretuent dans les rues dans les années 1920-1930.

<sup>34</sup> Et pas *des trous de balles au ventre ; dont les tripes se répandaient* n'est pas dans le ton, *les entrailles lacérées* c'est sans doute vrai, mais ce n'est que la conséquence de la traduction attendue.

<sup>35</sup> *das Gerücht* c'est le bruit qui circule, la rumeur; on ne peut donc pas passer à l'adjectif *bruyant*.

<sup>36</sup> *der Totschlag* = coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner, homicide involontaire.

<sup>37</sup> Il est vrai qu'une traduction „littérale“ donne *barre d'acier*, mais l'arme des casseurs est traditionnellement la *barre de fer*. Selon Duden, *eine Stahlrute* est une matraque télescopique.

<sup>38</sup> Il s'agit évidemment d'un barreau de chaise retiré (*abgebrochen*) à la chaise pour servir de matraque. On pourrait aussi bien avoir des manches de pioche, des barres de fer ou des battes de baseball.

<sup>39</sup> Eternelle question : l'institution est-elle assez connue pour qu'on se dispense de traduire son nom en français, y compris dans le cadre d'une version de concours ou d'examen? *Reich*, en particulier 3ème *Reich*, *Bundestag* mais je prendrais soin tout de même d'ajouter „le parlement allemand“, „la chambre basse“ ou la „diète fédérale“ etc.

les convulsifs : „Regarde, maman, encore un de ces trembleurs bizarres / comme il est drôle, le trembleur!“ . Depuis longtemps, on avait pris l’habitude de / on s’était habitué / accoutumé à l’inquiétante étrangeté<sup>40</sup> et de/à tout ce qui était répugnant / de/à tout ce qui était macabre et répugnant / nauséabond.

**toll** <Adj>

1. (veraltet) sich aufgrund einer Psychose auffällig benehmend.
2. (veraltet) tollwütig.
3. a) ungewöhnlich, unglaublich: eine -e Geschichte; b) (ugs.) großartig, prächtig: eine -e Figur haben; eine -e Frau; der Film war t.; die Mannschaft hat t. gespielt; c) (ugs.) sehr groß, stark: eine -e Hitze; d) (ugs.) <intensivierend bei Verben u. Adj.> sehr: sich t. freuen; t. verliebt sein; e) (ugs.) schlimm: sie trieben -e Streiche; f) (ugs.) ausgelassen u. wild: in -er Fahrt ging es bergab.

**verdrehen** <sw. V.; hat>

1. aus seiner natürlichen, ursprünglichen Stellung zu weit herausdrehen: die Augen v.; sie verdrehte den Kopf, den Hals, um alles zu sehen; jmdm. das Handgelenk v.; ich habe mir den Fuß verdreht.
2. (ugs. abwertend) [bewusst] unrichtig darstellen, entstellt wiedergeben: den Sachverhalt, den Sinn, die Wahrheit v.; du versuchst mir die Worte zu v.
3. (ugs.) für Filmaufnahmen verbrauchen: für die TV-Serie wurden 120 000 Meter Film verdreht.

**lauter** <Adj.>

(geh.): 1. rein, unvermischt, ungetrübt: lauterer Gold; *fig.* die lautere Wahrheit. 2. aufrichtig, ehrlich: ein lauterer Mensch, Charakter; lautere Gesinnung.

**lauter** <indekl. Adj.>

ganz viel, ganz viele; nur, nichts als: lauter Lügen; aus lauter Barmherzigkeit; vor lauter Freude, vor lauter Angst; sie fuhr durch lauter enge Gassen.

---

<sup>40</sup> Jean Laplanche (1924-2012, normalien, agrégé de philosophie, docteur ès lettres, docteur en médecine) et Jean-Bertrand Pontalis (1924-2013, agrégé de philosophie) ont publié en 1967 le *Vocabulaire de la psychanalyse* aux PUF et dirigé la publication des œuvres complètes de Freud. C’est à eux qu’on doit l’excellente traduction de *das Unheimliche* par *l’inquiétante étrangeté*.